

pauvre fammelette, que de la science d'un Docteur indeuot.

Je ne veux neantmoins point tellement releuer la vertu propre & naturelle des femmes au deffus de celle de l'homme, que ie n'accorde qu'il y en a de tres-mauuaises, mondaines, auares, & criardes comme des furies, mais peu en comparaison des bonnes à mon aduis.

Nos Huronnes bien que payennes font à la verité un peu trop desbauchées, mais au reste elles ont les mesmes aduantages de celles d'icy; elles font paisiblement leurs petites* ouurages & s'occupent à ce qui est de leur charge & office, sans que iamais on y entende aucune noise ou debat, quelque fuiet qui leur en puisse arriuer.

Elles trauaillent ordinairement plus que les hommes, encores qu'elles n'y soient point forcées ny contraintes. Elles ont le soin de la cuiûne & du mesnage, de semer & cultiuer les bleds, faire les farines, accommoder le chanure, & les escorces, & de faire la provision de bois necessaire. Et pour ce qu'il reste || encor 273 beaucoup de temps à perdre, elles l'employent à ioïer, aller aux dances, & festins, à deuïser & se recreer, & faire tout ainsi comme il leur plaist du temps qu'elles ont de reste, qui n'est pas petit, puisque tout leur mesnage ne consiste qu'à mettre le pot au feu, & à quelque petit fatras, n'estans obligées à tout ce qui est du trauail exterieur, comme estoient iadis les femmes d'Egypte, lesquelles exerçoient la marchandise, tenoient tauerne, & faisoient tout ce qui est de l'office des hommes, au lieu que leurs marys viuoient en feneants* & dormoient en paresseux.